

réduction est nécessaire. Voilà qui constitue en soi un progrès. Toutefois, les membres de l'OTAN ne jugent pas les propositions acceptables telles quelles.

Les missiles SS-20 ne peuvent être comparés aux systèmes d'armements utilisés par les Français et les Britanniques. Seulement quelques missiles français sont stationnés au sol et, contrairement aux SS-20, ils ne sont pas dotés de plusieurs ogives. Le reste des missiles français et tous les missiles britanniques sont embarqués à bord de sous-marins, et se comparent donc à ceux des sous-marins nucléaires stratégiques de l'Union soviétique, qui peuvent être braqués sur l'Europe de l'Ouest, et non avec les SS-20 stationnés au sol. L'Union soviétique n'a pas déployé ses SS-20 pour contrer les forces britanniques et françaises et elle n'a donc pas besoin de les maintenir en ce but là.

Les propositions de M. Andropov créent un autre problème. Dans son discours il ne précisait pas si l'Union soviétique diminuerait le nombre de ses missiles en les détruisant ou en les retirant simplement du secteur européen de l'URSS. Étant donné leur grande portée, les missiles SS-20 pourraient continuer de menacer le territoire de l'OTAN même s'ils étaient stationnés derrière l'Oural, en URSS. D'ailleurs, comme ils sont mobiles, ils pourraient même être redéployés dans le secteur européen de l'URSS assez rapidement.